

Entretien avec le président de la Fédération gabonaise de football (Fégafoot) Pierre Alain Mounguengui : « Camacho a découvert les joueurs durant la compétition »

Propos recueillis par Abel MIMONGO & Serge A. MOUSSADJI

Libreville/Gabon

Personnage quelque peu énigmatique, qui se répand très peu dans les médias, le patron de l'instance faïtière du football gabonais a accepté de répondre à nos questions ayant trait à l'élimination prématurée du Gabon lors de la dernière Can, au football féminin, à notre championnat d'élite, à la CNOGEMCNI, une sorte de nébuleuse qui gère subrepticement le football gabonais et de bien d'autres sujets non moins importants. Lecture.

P'union. Le Gabon vient d'abriter la CAN 2017. Comment la Fédération gabonaise de football a-t-elle apprécié le déroulement de cet événement et l'élimination prématurée des Panthères ?

Pierre-Alain MOUNGUENGUI : " Lorsque un pays organise une telle compétition, tout le monde souhaite que l'équipe nationale aille le plus loin possible et remporte la coupe. À notre niveau, l'objectif était d'aller au moins au-delà des quarts de finale. Le Gabon ayant déjà atteint ce niveau, le but était de le dépasser. Malheureusement, comme vous l'avez bien rappelé, la sélection nationale est sortie prématurément de cette compétition. Vous comprendrez, en tant que responsable de cette équipe, que nous sommes forcément déçus et regrettons cette contre-performance. "

Cette contre-performance ne résulte-t-elle pas des tiraillements entre le ministère des Sports, la fédération et le Cocan au sujet de la gestion de l'équipe nationale ?

Sur le plan statutaire, les fédérations sont des organes techniques du ministère de la Jeunesse et des Sports. Ce département définit la politique générale du sport dans un pays. Ce programme oriente les associations nationales, c'est-à-dire les fédérations, dans les objectifs que celles-ci doivent se fixer. En ce qui concerne la gestion de l'équipe nationale, cette dernière est l'émanation de la Fédération gabonaise de football, et le ministère de la Jeunesse et des Sports, en tant qu'organe gouvernemental, accompagne la fédération dans la gestion de la sélection. Je rappelle que la gestion technique incombe à la Fégafoot. Les fonds nécessaires sont pourvus par l'État gabonais, donc par le ministère des Sports. Voici donc le fonctionnement statutaire de la sélection nationale, et cela a toujours fonctionné ainsi. Lorsque le Gabon a obtenu, le 8 avril 2015, l'organisation de la Coupe d'Afrique des nations 2017, il a été mis en place, comme cela se fait de manière statutaire, un comité d'organisation local, le Cocan. Puisque seule la Fégafoot est reconnue par la Confédération africaine de football (CAF), cette dernière recommande que le Comité d'organisation de la Coupe d'Afrique des nations (Cocan) et la fédération signent un protocole d'accord pour déterminer les tâches du premier cité. Dans le cadre de la dernière CAN, le Cocan a sollicité et obtenu la gestion des financements initialement dévolus au ministère des Sports. Ainsi, le Cocan avait la gestion financière de l'équipe nationale, et la Fégafoot le volet technique de l'équipe nationale. C'est ainsi que nous avons fonctionné durant la Coupe d'Afrique 2017.

Il est vrai que la fédération a la gestion technique de l'équipe nationale. Pourtant, cela n'a pas empêché une petite cacophonie lorsqu'il s'est agi de chercher un nouveau sélectionneur natio-

nal. Beaucoup y ont vu la présence de personnes qui n'avaient rien à faire dans ce dossier. Cela étant déjà arrivé avec d'autres sélectionneurs. Est-ce que cette situation vous gêne en tant que fédération ?

Vous savez, le football fonctionne d'une manière connue de tous. Nous avons, d'une part, les entraîneurs et, de l'autre, les joueurs. Et toutes ces personnes n'agissent pas seules, puisqu'elles sont épaulées par des agents. Pour le cas qui nous concerne, nous n'avons pas fait un appel d'offre, comme cela se fait normalement. Mais nous avons mis sur le site de la fédération une annonce qui stipulait que nous étions à la recherche d'un entraîneur. Il était normal, après cela, que les candidatures affluent. Il faut savoir que les offres que nous avons reçues ne venaient pas des entraîneurs eux-mêmes. Il s'agit simplement d'agents et, parmi ces derniers, trois se sont spécialement manifestés. Il y a eu celui de l'actuel entraîneur de Mazembe et de deux autres dont Ferrero Alejandro. Ce dernier nous a proposé José Antonio Camacho. Il faut bien que tout le monde comprenne que lors de mon déplacement en Europe, pour chercher un nouvel entraîneur, je n'ai pas discuté directement avec les postulants. Ce sont leurs agents que j'ai rencontrés. Le seul candidat avec lequel j'ai échangé de vive voix, c'est Jose Camacho. Lorsqu'on discute avec un futur entraîneur, on cherche à définir la prochaine politique de la sélection nationale. Les agents sont des vendeurs et lorsqu'on veut définir des objectifs clairs, on s'adresse au futur entraîneur directement. Le seul candidat qui est venu à ma rencontre c'est M. Camacho. Il était accompagné de M. Alejandro. Dire, comme je l'ai entendu, que la présidence de la République a été impliquée dans le choix du nouveau sélectionneur, parce que M. Alejandro Echeverra est un proche du président de la République, est un déni de la réalité.

Après la CAN 2017, des journalistes avaient demandé à M. Camacho s'il comptait poursuivre l'aventure avec les Panthères ou s'arrêter là. Qu'en est-il exactement ?

Qu'est-ce que José Camacho a répondu ?

Il a laissé planer un doute...

Écoutez, j'ai une petite expérience en matière de football. M. Camacho, à mon avis, a péché sur un point. Lorsqu'il est arrivé, nous avons tenu une réunion à la fédération en présence du Directeur technique national, du secrétaire général et d'autres membres fédéraux. Je lui ai proposé deux matchs amicaux avant la CAN, pour lui permettre de mieux connaître l'équipe. J'avais proposé le Ghana et le Zimbabwe. Lors de cette réunion, M. Camacho avait opté pour le Zimbabwe. Ce que nous avons tous accepté. Par la suite, il s'est rendu en Europe où il devait rencontrer le capitaine des Panthères et d'autres joueurs. Curieusement, trois ou quatre jours plus tard, il m'envoie une correspondance dans laquelle il m'informe qu'il veut désormais affronter deux clubs. CF Mounana et Missile FC ont eu sa préférence. C'était son choix, car il pensait avoir déjà une idée de son équipe et de la forme de celle-ci. Mais les vidéos ne suffisaient pas. Je pense que ce match contre le Zimbabwe lui aurait permis de comprendre que certains joueurs étaient en méforme. Et c'est ce qui s'est passé lors du premier match de la CAN 2017 du Gabon. La meilleure équipe possible n'a été alignée que durant les deux derniers matchs de poule. Parce que Camacho a découvert les joueurs durant la compétition, et cela ne pardonne pas. Mais la montée en puissance de l'équipe prouve que M. Camacho a, néanmoins, fait du bon travail en très peu de temps. Je pense que si nous le gardons, il peut encore faire mieux. Car, nous avons de futures



Le président de la Fédération gabonaise de football, Pierre Alain Mounguengui.

échéances, notamment les éliminatoires de la Coupe du monde 2018 et de la coupe d'Afrique 2019.

A vous entendre, il y a comme un petit regret...

Le seul regret est d'avoir mal démarré notre compétition. Je pense que si nous avions gagné le premier match contre la Guinée-Bissau, les deux derniers matchs contre le Burkina et le Cameroun nous auraient sans doute permis de nous qualifier.

Après le désistement de Madagascar, la CAF vient de nous confier l'organisation de la CAN U17. Comment entendez-vous organiser cette compétition, quand on sait que les championnats des jeunes sont presque inexistantes ?

Il faut d'abord expliquer aux gens, s'agissant de la coupe d'Afrique des nations U17, que le Gabon n'était pas demandeur. La CAF, ayant reçu un rapport de ses inspecteurs, estimant que Madagascar n'était pas prêt, s'est naturellement tournée vers le Gabon, qui venait d'abriter une coupe d'Afrique dont l'organisation a été fort appréciée. Les autorités gabonaises ont simplement accédé à cette demande. Pour revenir à l'équipe nationale des U17, il faut bien reconnaître que nous n'avons pas un championnat digne de ce nom dans cette catégorie. Un championnat national se joue sur plusieurs mois et, au Gabon, les pratiquants de cet âge sont scolarisés. Il est donc difficile de mettre en place une compétition de ce genre, surtout qu'il faudrait le déplacer d'une province à une autre. Pour pallier cette difficulté, ce sont les ligues qui organisent ce championnat. Ce travail permet à la fédération, à un moment donné, de regrouper les sélections provinciales pour organiser un tournoi. Nous estimons que ceux qui sont pris dans ces sélections provinciales sont forcément les meilleurs de leur localité. Le tournoi, qui est ainsi mis en place et qui se joue à Makokou, permet de définir une sélection des U17 pour prendre part à certaines compétitions. Comme pour cette coupe d'Afrique 2017 de cette catégorie et dans laquelle nous avons été éliminés. Ce mauvais résultat nous a permis de comprendre qu'il fallait étoffer cette sélection. D'où l'organisation de ce championnat qui verra la participation de 16 équipes qui seront réparties dans 4 groupes. Lesquels seront réparties entre Tchibanga, Port-Gentil, Franceville et Libreville. Les débats seront lancés le 25 février. La formule que nous avons choisie permettra à tous les jeunes gabonais d'avoir la possibilité d'intégrer la sélection nationale des U17. Cette présélection constitue pour nous une sorte de détection des jeunes talents.

Justement, vous abordez le sujet de la détection. Cette manière de faire ne symbolise-t-elle pas une défaillance dans le système, une inadéquation de nos écoles de football ? La fédération n'a-t-elle pas un programme mieux élaboré pour détecter les jeunes talents plus tôt ?

À notre niveau, la détection est déjà faite, parce que chaque province organise un championnat. Depuis notre arrivée à la tête de la fédération, l'organisation, qui a été mise en place et qui a commencé l'année dernière, nous permet d'envoyer un directeur technique dans chaque province. Ce dernier est chargé de travailler avec le directeur technique national concernant les jeunes. Ce système est donc une détection, puisque le Directeur technique provincial fait une pré-sélection et fait remonter l'information à la Direction technique nationale, sur la base des équipes qui existent dans la province. Et vous avez raison quand vous parlez d'inadéquation de nos écoles de football. Les gens pensent qu'il suffit de regrouper des enfants pour prétendre être une école de football. Or, ce concept obéit à des règles bien précises. Il faut s'occuper de l'éducation, de l'alimentation, du transport, de la sécurité de ces jeunes. Le fait d'avoir des équipements, des ballons, etc, ne fait pas de vous une école de football. Ainsi conçues, ces structures font beaucoup plus dans l'animation...

Pour vous, il n'y a donc pas d'école de football au Gabon ?

Je n'ai pas dit ça. Sauf qu'il y en a peu. On peut parler de l'école de Port-Gentil ou du FC 105, où les enfants sont internés et suivis. Tout le monde sait ainsi où retrouver ces enfants. Il y a aussi des clubs qui font de la formation, ce qui est différent d'une école de football. Le CMS, Mounana, OM, entre autres, font de la formation. Les écoles sont donc peu nombreuses.

Il y a un championnat qui est prévu le 25 février. Il servira à la détection des jeunes talents, nous l'avons compris. Cependant, va-t-il démarrer à temps quand on connaît les problèmes financiers entourant ces compétitions ?

Le ministre de la Jeunesse et des Sports a donné des instructions fermes pour que ce tournoi ait lieu. Simplement, parce que nous voulons réussir dans cette Can U17. Tout est donc fait pour que la compétition démarre à la date prévue.

Dès votre arrivée à la tête de la Fégafoot, vous avez déclaré que le football féminin serait votre priorité. Or, malgré le championnat national en avril 2016 à Tchibanga, le football féminin est dans une forme de léthargie. Comment l'expliquez-vous ?

Il est vrai que nous souhaitons ressusciter le football féminin. Mais pour y parvenir, il faut un championnat national. Malheureusement, comme pour les jeunes, il est difficile de mettre en place une compétition nationale. Si cela est déjà compliqué pour le championnat de première division chez les hommes, imaginez ce qu'il en est pour celui des femmes. La solution pour la fédération a été de transformer cette compétition en championnat provincial. Les ligues en sont les piliers. C'est pour cela que nous avons, l'année dernière, remis 10 millions de francs à chaque ligue pour organiser les championnats des jeunes et des femmes. Ce processus permet à la Fégafoot d'organiser le tournoi de Tchibanga, qui en est à sa troisième édition. Le football féminin vit. Il faut juste l'améliorer. Et l'une des idées serait de planifier une compétition entre provinces qui ne seraient pas trop éloignées. Et le tournoi de Tchibanga ne serait plus que le clou de la saison.

Suite en page 12